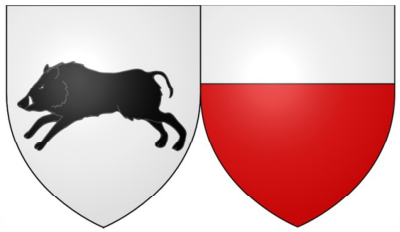


Images filmées de drone par ZRV, 2015

Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques de GrandTerrier.bzh]

Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik ~
Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-Vras, e bro c'hlazig, e Breizh-Izel

Niver - Numéro 55 / A viz Here – Octobre 2021

Chapelle de Kerdévot, Ergué-Gabéric

Jeux de piste, statue, photos, chansons et blasons

Ce bulletin démarre par une création ludique qui n'a pas fait l'objet d'un billet pendant la trêve de juillet-août, mais qui a été utilisée pendant l'ouverture au public de la chapelle de Kerdévot :

- Ce jeu est double, l'un porte sur les origines de la chapelle, l'autre sur les traditions populaires, et chaque jeu compte 7 étapes.
- Chaque étape inclut un mot mystère qu'il faut deviner et reporter sur le texte à trous (ou sur le formulaire en ligne).

Les deux trouvailles suivantes, centrées aussi sur Kerdévot, ont été rédigées début octobre :

- La statue du saint Alain/Eloi/Alar très populaire, de nouveau exposée près du retable.
- Les photos d'un pardon ensoleillé des années 1925 par un photographe philanthrope (Jacques de Thézac).

Ensuite, une nouvelle interprétation du répertoire de la chanteuse gabéricoise Marjan Mao évoquée dans un article du 9 septembre :

- L'interview en breton du chanteur Jean Billon sur Radio-Kerne, et ses enregistrements de « *Al lez-vamm* » et de « *Marivonig* » avec textes et traductions.

Et enfin, publiées également en septembre, deux études héraldiques sur deux domaines nobles très proches :

- Le « *greslier* » azur des seigneurs de Kerfors à la lumière de la chanson de Rolland à Roncevaux.
- Les deux blasons de Lezergué, toujours visibles, des deux familles propriétaires du château de Lezergué juste avant la Révolution : le sanglier en furie des Tréouret et le chef d'argent des de La Marche.

Sinon, la crise sanitaire s'éloignant - croisons les doigts ! -, on se dit qu'il ne faudrait pas attendre la saint Glinglin pour trinquer. Et pourquoi ne pas le faire avec un bon cidre Château-Lezergué, rosé ou non ? Surtout que les frères Jan ont ouvert une boutique sur place et lancé un nouveau site Internet où l'histoire locale lui donne un bouquet supplémentaire :

https://www.chateau-lezergue.com

Table des matières

Le jeu de piste des Grands Mystères de Kerdévot, Les Origines, « *C'hoari-klask ar Mojennoù I* »	1
La continuité des Grands Mystères de Kerdévot, Les Traditions, « *C'hoari-klask ar Mojennoù II* »	5
La petite statue de l'évêque sanctus Alanus, alias sant Alar, à Kerdévot, « *Eskob, sant hag gov* »	9
Le petit pardon de Kerdévot par un photographe ethnographe en 1920-25, « *Pardon Kerzevot* »	11
Les chansons de Marjan Mao interprétées par Jean Billon sur Radio-Kerne, « *Divskouarn o nijal* »	14
La symbolique du greslier de chevalier sur le blason des seigneurs de Kerfors, « *Ar c'horn kozh* »	17
Les deux écussons nobles gravés et toujours visibles au château de Lezergué, « *Skoedoù jentil* »	19

Kannadig an Erge-Vras / Chroniques du GrandTerrier - *Embannet gant* / Edité par : Association GrandTerrier, 1b Croas-Restavel 29190 Lennon - *Rener ar gazetenn* / Responsable de la publication : Jean Cognard - *Enrolladur* / Enregistrement légal : ISSN 1954-3638, dépôt légal à parution - *Postel* / Courriel : kannadig@grandterrier.bzh - *Lec'hienn* / *Site Internet* : www.grandterrier.net et www.grandterrier.bzh

Il s'agit des armoiries des Tréouret : « *D'argent au sanglier de sable en furie, ayant la lumière et les défenses d'argent.* ». Le sanglier est l'emblème héraldique du courage et de l'intrépidité, parce qu'au lieu de s'enfuir comme le cerf, le daim et autres animaux sauvages, il se présente devant les chasseurs pour se défendre.

Le sanglier des Tréouret est de couleur noire (de sable) et ses yeux (la lumière) et ses défenses sont blanches (d'argent). L'écusson est encadré de deux palmes et surmonté des neuf perles d'une magnifique couronne comtale, les Tréouret ayant dénombré plusieurs comtes parmi leurs aïeux.

Louis Le Guennec affirme « *C'est par une alliance avec les Tréouret que les La Marche ont eu Lezergué* », en héritage des Autret, mais ceci est inexact. On sait aujourd'hui que l'héritier de Guy Autret est son petit cousin Guy de Charmoy, qu'une succession familiale fait passer Lezergué à Jacques du Bot de Talhouet, et ce dernier vend en 1736 Lezergué et ses dépendances au père du constructeur du nouveau manoir, prénommé François-Louis (1691-1738) également.

Par contre, les Tréouret représentent une branche maternelle de Françoise de La Marche, son grand père Louis-René ayant épousé Marie-Rose de Tréouret en 1686.

Le blason rouge et d'argent

Sur le haut fronton cintré oriental du manoir « *Louis XV* », un double blason est resté en place. Il est surmonté d'une couronne, orné d'éléments de heaume ou de cimier, et d'une coquille en dessous.

Le blason de gauche, reconnaissable grâce à sa forme en œuf « *recapité* », est celui des La Marche : « *de gueules au chef d'argent* », la partie inférieure étant de couleur rouge (de gueules), le tiers supérieur (le chef) étant blanc (d'argent).

Le blason de droite est difficilement identifiable, les motifs étant érodé, mais peut-être le constructeur du château y a exposé le sanglier des Tréouret pour représenter ses quartiers grands-maternels.

Septembre 2021

Article :

« Les armoiries sculptées des seigneurs de La Marche et de Tréouret à Lezergué »

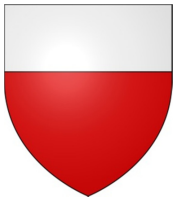
Espace Patrimoine

Billet du 25.09.2021

Un drone au-dessus des ruines

Pour agrémenter la visite historique, voici une belle vidéo de drone, tournée en 2015 par temps lumineux et dégagé au-dessus de ces ruines du château de Lezergué.

La façade toujours debout est majestueuse, et on peut admirer les blasons du fronton oriental, les hautes cheminées intérieures, les restes des murs de l'arrière-cuisine, les portes et fenêtres béantes, le tout sur une musique très relaxante.



Les écussons nobles présents au château de Lezergué

Skoedoù jentil

Deux pièces d'héraldique monumentale toujours visibles à Lezergué.

Descriptifs des motifs et ornements et origines familiales :

- Le sanglier de Marie-Rose Tréouret, épouse de La Marche en 1686, sur la maison d'habitation bâtie en 1930.
- Le chef d'argent des La Marche sur le manoir « *Louis XV* » érigé en 1770.

Les blasons anciens absents

Ces deux blasons correspondent à des familles nobles locales des XVIIe et XVIIIe siècles. Par contre les occupants nobles précédents, à savoir les Cabellic (la croix potencée) et les Coatanezre (les trois épées), n'ont pas laissé à Lezergué de traces héraldiques sculptées (on trouve par contre leurs blasons respectifs sur les vitraux de la chapelle de Kerdévot et de l'église St-Guinal).

Seuls les Autret de la fin du XVIe auraient gravé un écu écartelé à base de « *quatre fasces ondées d'azur* » sur une pierre qui aurait disparu au cours du XXe siècle, si l'on en croit le mémorialiste Louis Le Guennec [15] : « *Un écusson, encastré dans un talus, est aux armes de Guy Autret de Missirien et de sa première femme, Blanche de Lohéac* ».

Le blason au sanglier en furie

Dans le même article Louis Le Guennec décrit l'autre blason, bien conservé celui-là (cf. photo), se trouvant au-dessus de la porte de la maison d'habitation construite en 1930 par le métayer Jean Nédélec (alias "Jean Lezergué"). Cette pierre a sans doute été récupérée sur les ruines du château.

Grégory Floc'h, Lezergué en Ergué-Gabéric (BSAF 2015) : « La façade principale de la maison, formée de deux niveaux carrés et de neuf travées (2-5-2), est scandée par deux avant-corps latéraux, faiblement saillants, couronnées de frontons cintrés, qui accueillent les armoiries ; chaque tympan porte deux blasons, inscrits dans une sculpture rocaille, sommée d'une couronne ».

[15] Louis Le Guennec (1878-1935) est un archéologue, mémorialiste et historien breton. Dès 1902, il adhère à la Société archéologique du Finistère; il écrivit de nombreux articles pour le bulletin de cette société, dont il devint le trésorier en 1919, ainsi que les comptes-rendus de son activité pour le journal La Dépêche de Brest. En 1919 il s'installe à Quimper, reprenant une librairie du centre ville à l'angle des rues Keréon et de la Halle. En 1924, il succède à Frédéric Le Guyader comme archiviste, puis comme conservateur de la bibliothèque de Quimper, consacrant désormais une bonne partie de son temps à l'écriture et à l'inventaire des chapelles, manoirs et châteaux bretons, en illustrant ses chroniques de ses propres croquis. Il se lie d'amitié avec le chanoine Abgrall, Anatole Le Braz, Charles Le Goffic.

Le Jeu des Grands Mystères de Kerdévot, Origines

C'hoari-klask ar Mojennoù !

Une visite guidée sur le thème des origines de la chapelle aux XVe et XVIe siècles et sous la forme d'un texte de présentation dont certains mots ont été effacés par le temps : sept indices à trouver et à reporter en page suivante.

1 - Un animal ducal passant

Avant d'entrer dans la chapelle de Kerdévot, avez-vous remarqué cette pierre sculptée en bas-relief entre le porche principal et le clocher ? Elle représente une hermine « *passante* », avec son écharpe flottante mouchetée, symbole emblématique des ducs de Bretagne.

La présence de cet insigne est remarquée aussi sur la cathédrale gothique de Quimper dont les relèvements des voutes de la nef et des transepts sont concomitants au chantier de Kerdévot. Le duc Jean V et son aumônier Bertrand de Rosmadec, devenu évêque de Quimper, ont beaucoup œuvré pour le patrimoine breton. Et le duc suivant, François II père d'Anne, a sans doute contribué à l'érection de Kerdévot en 1475-1500.

2 – Vitrail en l'an MIIIICIIIIXXIX

Face au retable, jetez donc un coup d'œil à la maîtresse-vitre au-dessus des lancettes. Avec de bons yeux on peut déchiffrer les armoiries des nobles qui ont également fondé la chapelle.

Tout en haut, sur le côté septentrional (nord) du tympan, il y a la macle (losange) d'azur (bleue) de la famille Tréanna (très lié avec le duc Jean V), représentée en Elliant par l'écuyer Charles de Tréanna (+ 1492) et son épouse Jehanne de Ploeuc.

Plus bas, le blason, de couleur azur aussi, formé d'un greslier (olifant) et porté par l'ancienne seigneurie gabéricoise voisine de Kerfors (représentée en 1481 à la montre militaire de Carhaix par Casnevet de Kerfors).

Et enfin, en bas de la deuxième lancette sud, un fragment de vitrail porte une inscription fragmentaire en lettres gothiques qui permet de dater l'élévation du chœur à l'an 1489. Pour la lire ainsi, il faut faire l'hypothèse d'une reconstitution des premières lettres manquantes

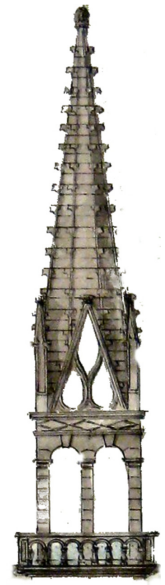
Août 2021

Article :

« Un jeu à base d'énigmes pour une visite guidée de la chapelle de Kerdévot »

Espace Patrimoine Kerdévot

Opération « *chapelle ouverte en été* »



Une chapelle édifiée en fin de XVe siècle avec un financement ducal et féodal, ainsi que l'attestent l'(1) _____ passante au-dessus du porche, et sur la maîtresse-vitre la macle Tréanna et le greslier Kerfors armoriés, ainsi que la date (2) _____ (MIIIICIIIIXXIX en chiffres romains). Sur le côté nord de la nef, Notre-Dame de Kerdévot en maiesta italienne, célèbre pour avoir combattu une pandémie, à savoir la (3) _____ d'Elliant. Côté sud, une Vierge à l'enfant foulant de son pied gauche un (4) _____ marin à écailles. Dans le chœur, le fameux retable flamand du XVe réalisé par les ateliers flamands d'(5) _____ et de Malines. Attribués aux ateliers quimpérois (6) __ _____, deux autels retouchés en 1776 par un peintre italien et abritant au sud une piéta espagnole. Et un saint Telo en archevêque anglais chevauchant un (7) _____, Cernunnos dit "Le Cornu".

3 – Une Maesta anti-pandémie

Face à l'entrée sud de la chapelle une imposante statue de Notre-Dame de Kerdévot accueille le visiteur. Elle est l'héroïne qui, d'après une légende locale, arrêta la peste dévastatrice d'Elliant en ce lieu et préserva la population du fléau.

Entourée de sept angelots sautillants et portant son fils sur son genou, la maestà dorée est vêtue d'un manteau aux plis amples.

« La Peste, sa besogne terminée en Elliant, voulut passer en Ergué-Gabé-ric. Oh oui, mais la Dame de Kerdévot était là, en face »,

J.-M. Déguignet, Mémoires d'un paysan bas-breton.

Les caractéristiques originales rattachent cette œuvre à la Renaissance italienne, en fin de XVe siècle selon Gildas Durand, ou alors plus tardivement d'après d'autres spécialistes.

Le trône ciselé, surmonté d'un coquillage, les statuettes des anges musiciens tenant des guirlandes fleuries respectent bien les thèmes italiens classiques, mais d'autres détails originaux (plis de la robe, souliers rouges …) soulèvent encore des questionnements.

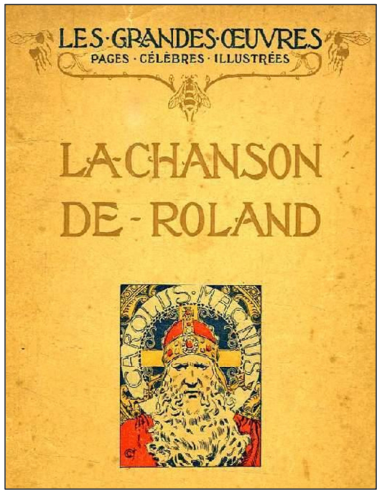
4 – Une Vierge foulante

Face à la Maestà, une autre statue de la Vierge, sur un modèle plus parisien et datée du XVIIIe siècle, intrigue les visiteurs qui autrefois la nommaient « *Intron-Varia an Nec'h* » ou « *an Erc'h* » : dame de l'Angoisse ou des Neiges !

domaine royal de 1536. Charles décède vers 1537 et son fils Pierre de Kerfors fournit un aveu de succession le 23 mars 1539.

En 1562, Louis de Kerfors, présent à la montre de Cornouaille, dit qu'il fait pique-sèche [14], c'est-à-dire homme de pied sans cuirasse.

L'olifant du chevalier Roland



La « *Chanson de Roland* » est un poème épique de 4000 vers écrit au XIe siècle qui raconte les exploits d'un preux chevalier, Roland, guerrier franc et préfet de la Marche de Bretagne.

Et notamment l'épisode de l'attaque des Sarrasins dans le défilé de Roncevaux. Placé en arrière-garde, Roland refuse de souffler dans son greslier ou olifant pour avertir Charlemagne, préférant mourir en guerrier plutôt que de se déshonorer en appelant à l'aide.

Lorsqu'il ne reste plus que 60 combattants francs, Roland fait sonner son olifant tellement fort qu'il « *explose* » (ses veines éclatent) :

Rollant ad mis l'olifant à sa buche,
Empeint le ben, par grant vertut le sunet,
Halt sunt li pui et la voiz est mult lunge,
Granz .XXX. liwes l'oïrent il respundre.

(*Roland a mis l'olifant à ses lèvres. Il l'embouche bien, sonne à pleine force, Hauts sont les monts, et longue la voix du cor ; à trente lieues on l'entend qui se prolonge*)

Septembre 2021

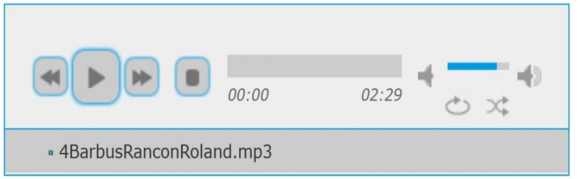
Article :

« Le blason au greslier d'azur des chevaliers de Kerfors et la Chanson de Roland »

Espace Patrimoine

Billet du 18.09.2021

Pour illustrer cet épisode légendaire, voici une chanson humoristique pas piquée des hannetons : « *La rançon de Roland* » par le groupe vocal « *Les Quatre Barbus* » :



d'échapper à l'impôt des fouages. Source : Wikipedia.

[14] Pique Sèche, s.m. : soldat armé d'une pique. Source : Littré. Parmi les piquiers on distingue les piquiers vétérans ou soldés des piquiers à pique sèche sans corselet, sans deniers de poche.

d'Hervé Torchet sur les Arrière-bans de Cornouaille de 1554 à 1568).

Le manoir de Kerfors, situé au centre de la paroisse d'Ergué-Gabéric, non loin de Lezergué et Kernaou, forme un domaine noble détenu par les seigneurs dudit lieu. Aujourd'hui il ne reste plus rien de l'ancien manoir, si ce n'est un étang vivier et les restes du mur du verger.

On ne compte pas de chevaliers en titre parmi les membres connus de la famille Kerfors d'Ergué-Gabéric aux XVe-XVIe siècles, mais peut-être que d'autres branches collatérales ou plus anciennes ont inclus le droit de porter un « *greslier* » :

? de Kerfors
x Katherine Kerfors (1448-60, +1488)
└> Caznevet de Kerfors (1460-88, +1493)
x Ysabelle de Lesmaes (1479)
├> Charles de Kerfors (1493-96, 1536)
│ └> Pierre de Kerfors (1539)
│ └> Jean de Kerfors (1580)
├> Thebaud Kerfors (montre 1481, 1496)
│ x Marie Le Gluidic
└> Katherine Kerfors (1496)
x Allain Rolland

À la montre [11] militaire de Carhaix de 1481, on remarque un Caznevet de Kerfors « *en brigandine* [12]». Il prend pour

épouse Ysabelle de Kermaes, et décède en 1493 (« *la levée, l'an dudit déceix* »). Il ne succède à sa mère Katerine comme seigneur de Kerfors qu'en 1488, mais il apparaît déjà en 1460, 1471 et 1479 dans des donations ou échanges de terres.

En 1543, Charles de Kerfors rend un aveu ou déclaration de propriété pour son manoir gabéricois et est cité à la réformation [13] des comptes du

[11] Montre, s.f. : revue militaire de la noblesse. Tous les nobles doivent y participer, munis de l'équipement en rapport avec leur fortune. Les ordonnances du duché de Bretagne spécifient minutieusement l'armement de chaque noble en fonction du revenu déclaré. Organisation maintenue après le rattachement du duché de Bretagne au royaume de France.

[12] Brigandine, s.f. : cuirasse légère, composée de lames d'acier larges de deux à trois doigts, assemblées transversalement et cloués sur un cuir de cerf bien apprêté ; la flexibilité de cette sorte d'armure la rendait commode pour les gens de trait, tels que les archers et les arbalétriers. Armure composée de lames articulées, placées à recouvrement, liées entre elles par des rivets dont on voit les têtes ; cette armure, très employée au XVe siècle, était celle de l'archer à cheval des compagnies d'ordonnance, et souvent celle du gentilhomme qui ne pouvait se procurer une armure de plates constituées de plaques d'acier (L'Haridon, Catalogue du Musée d'artillerie).

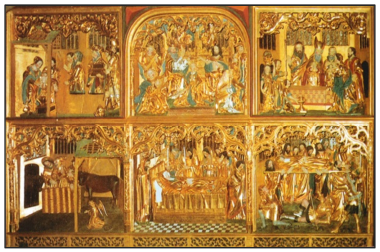
[13] Réformation, s.f. - A. du domaine royal : opérations de réformation lancées en Bretagne en 1537 par François Ier et en 1660 par Colbert. Il s'agit de vérifier l'ensemble des déclarations de propriété (les aveux) des sujets du roi, depuis le paysan ou roturier relevant directement du domaine royal jusqu'au puissant seigneur. Les commissaires de la Cour des Comptes de Bretagne siégeant à Nantes, chargés de défendre les intérêts du Domaine Royal, vont vérifier le contenu des aveux fournis pour l'occasion, en le rapprochant des actes similaires produits antérieurement : validité du titre de propriété, montant de la chefrente en nature et/ou argent versée annuellement au roi, droits attachés à la propriété (justice, ...). Source : histoiresdeserieb.free.fr. B. des fouages : contrôle permettant de vérifier qui est bien "Noble". Par exemple la Réformation des fouages en Bretagne en 1426 où les nobles doivent prouver leur noblesse, titre leur permettant

En tous cas, la posture n'est pas angoissée, mais plutôt sereine et victorieuse, et présentant fièrement son fils de front. En breton la victoire se dit Trec'h, ce qui lui vaudrait ce nouveau nom : « *Intron-Varia an Trec'h* ».

Sûre de sa force, elle foule un monstre écrasé sous son pied gauche, un « *infecte ophioïde aux écailles puantes* » (Jean-Yves Cordier, blog lavieb-aile.com).

5 – Retable flamand hors norme

Exposé derrière l'autel, le retable de Kerdévot, daté de la fin du XVe siècle, est une composition flamande de la Vie de la Vierge, réalisée par les ateliers d'Anvers et de Malines.



Il est fait de six tableaux: la Nativité (statues volées en 1973), la Dormition, les Funérailles, l'Adoration des Mages (idem vol 1973), le Couronnement et la Présentation au temple.

Seul un retable connu partage une scénographie en forme de T inversé - les panneaux supérieurs latéraux de Kerdévot, l'Adoration des Mages et la Présentation de Marie au temple, ont été ajoutés plus tard - et des origines flamandes du XVe siècle : celui de Ternant (58) dans le sud-Nivernais.

Certaines scènes et détails du retable de Kerdévot sont introuvables dans les évangiles officiels. Notamment les Funérailles, c'est-à-dire la scène des mains tranchées au passage du brancard mortuaire, tiré d'écrits apocryphes grecs ou nestoriens, où la légende introduit un seul (et non 3) prêtre ou soldat juif, commettant un sacrilège.

« On mit le retable dans une charrette à boeufs, et ceux-ci sans être conduits, s'arrêtèrent au lieu où l'on a élevé la chapelle de Kerdévot ».

Bruno Faty, BSAF, 1880.

6 – Autel sculpté et peint

Non loin du retable, côté sud, une statue placée dans un autel-retable, représentant une Vierge de pitié ou déploration solitaire. Cette œuvre d'inspiration hispanisante datant de la fin du XVe siècle ou début XVIe est de toute beauté et très expressive.

« Tost da Guemper-Caurintin, Kerdevot, guir hanvet, So batisset d'ar Ver-c'hes dre vir devotion, An Ilis ancienna e de-veus er c'hanton »

(Près de Quimper-Corentin, Kerdévot la bien nommée Qui est bâtie pour la Vierge par pure dévotion, L'église la plus ancienne qu'elle a dans le canton).

Ancien cantique Itron Varia Kerdevot de 1712

L'encadrement lui-même et l'autel, joliment décorés, sont plus récents que la statue enchâssée, et ont été attribués aux ateliers quimpérois de Pierre Le Déan vers 1670-1675. Il en de même de la statue du retable jumeau dont le Baptême du Christ a été volé en 1973 (seul le Père éternel a été retrouvé).

Les deux autels Le Déan ont été restaurés en mai 1776 par un peintre italien ambulant, Marc-Antoine Baldini. Le mémorialiste Antoine Favé pense qu'il a pu repeindre aussi le retable flamand : « *Nous le soupçonnons véhémentement d'être le manœuvre qui prit sur lui de retoucher le compartiment supérieur de notre retable de Kerdévot, représentant le Couronnement de la Sainte Vierge* ».

7 – Une divinité celtique ?

Côté sud, près de l'entrée de la sacristie, un saint Télo en tenue d'archevêque anglais de Llandaff a enfourché son animal favori. Il a perdu son bâton épiscopal, mais il porte fièrement sa mitre et son habit brodé.

La légende rapporte qu'un seigneur de Landeleau offrit à l'ermite le territoire qu'il pourrait enclore en une nuit, avant le chant du coq ; le saint se servit d'un cerf comme monture.

On dit aussi que son choix de monture est une résurgence des croyances celtiques autour de Cernunnos, « *Le Cornu* », dieu de la virilité, des richesses, des régions boisées, des animaux, de la régénération de la vie et le gardien des portes de l'autre monde, le roi des Dieux.

La chapelle de Notre-Dame de Kerdévot, « *Intron-Varia Kerzevot* », est un majestueux exemple du renouveau architectural du Duché de Bretagne au XVe siècle.

Son retable flamand, sa Maestà d'inspiration italienne, sa piéta espagnole, ses légendes celtiques témoignent des multiples influences de l'art gothique flamboyant.

La symbolique du greslier des seigneurs de Kerfors

Ar c'horn kozh

Histoire et origine du blason des Kerfors « d'argent au greslier [9] d'azur, enguiché et lié de même » au regard de l'olifant de Roland à Roncevaux.

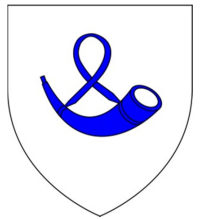
Armoiries présentes sur la maitresse-vitre de la chapelle Kerdévot, et en alliance sur un tombeau « enfeu » [10] dans l'église paroissiale St-Guinal et également autrefois à la chapelle de St-Guénolé en écusson taillé en bosse.

Une trompe au son grêle

Pendant longtemps, les Kerfors ont été assimilés à des chasseurs émérites parce que le motif sur leur blason est un cor de chasse. En fait il s'agit d'un « *greslier* », terme héraldique désignant l'olifant, l'attribut noble porté par les chevaliers lors de leurs déplacements par temps de guerre, une trompe au son grêle servant à annoncer leur passage ou à appeler à la rescousse en cas de danger.

Le blason qu'on trouve sur deux vitraux de la chapelle de Kerdévot et aussi sur deux écussons écartelés sculptées sur l'enfeu familial de l'église St-Guinal : « *d'argent au greslier d'azur, enguiché et lié de même* ».

- ENGUICHÉ. Désigne l'émail de l'embouchure. Ici d'azur, c'est-à-dire de couleur bleue, comme le reste
- LIÉ. Cordelettes attachées pour permettre au chevalier de le porter en conservant une liberté de mouvement, ici de couleur azurée.
- ORIENTATION. L'embouchure à senestre (gauche) et le pavillon à dextre (droite), et non l'inverse (cf. les armes des Rolland de la Villebasse, et la transcription erronée inversée dans le livre



[9] Greslier, s.m. : cor de chasse en héraldique. Sorte de cornet ou de trompette (dict. Godefroy 1880). Ancien français graile ou grele, ainsi dit parce qu'allongé, grêle (Littré).

[10] Enfeu, s.m. : ancien substantif déverbal de enfouir. Niche à fond plat, pratiquée dans un édifice religieux et destinée à recevoir un sarcophage, un tombeau ou la représentation d'une scène funéraire. Avant la Révolution française, les seigneurs du pays étaient enterrés par droit d'enfeu dans un sépulcre de ce genre. Source : Trésors de la Langue Française.

Avec un jeune chevalier du pays De retour de Nantes.

Il me demanda Mademoiselle vous êtes fiancée ? Moi qui était jeune, sotte et promise Je ne sais pas ce que je lui ai répondu

Il m'a mis aux pieds Des chaussures de cuir dorées Il m'a mis à mon doigt Une alliance et des bisous

Il m'a mis un tablier Et 4 ou 5 cents écus Aujourd'hui chez moi on m'appelle- La jeune fille qui a été fiancée

Trad. (début) :

Ecoutez et vous entendrez, et vous entendrez chanter, Une chanson nouvelle, oneoleonig tralalenig Une chanson nouvelle a été composée cette année

Il est question d'une couturière prénommée Maryvonne, Elle a taillé des chemises, des chemises, des chemises Elle a taillé des chemises à Monsieur le Baron

Gant ar c'havalier yaouank ar ger
Distret deus An Naoned

Eñv a c'houlennas ganin
Plac'hig plac'hig c'hwi zo dimezet
Me oa yaouank ha sod ha prometed
Lâras dehoñ ne oan ket

Eñv 'lakaeas din em zreid
Botoù ler alaouret
Lakait din war ma biz
Ur walenn a bemp boked

Laket din em zavañcher
Ha pevar pe pemp kant skoed
Bremañ a-benn 'yafet d'ar gêr plac'hig
C'hwi 'lâro 'vehec'h dimezet

Ar breur mager ou Marivonig

Pour la deuxième chanson, dans les archives sonores de Dastum on trouve une douzaine de collectages similaires sous les titres « *Ar gemerenez hag ar baron* » ou « *Ar gemeneres yaouank* », collectées dans le Finistère, en pays pagan, à Lannion et à Rennes. À noter que si les premiers complets sont rigoureusement identiques, les fins et conclusions sont différentes.

La version de Marjan, reprise par Jean Billon, est originale à plus d'un titre :

- sur le vocabulaire : dans toutes les versions on trouve quelques mots un peu « vieux français », comme palefrin, lakez, pavez … ce qui semble attester au texte une certaine ancienneté.
- sur le style et les formes verbales, la version de Marjan est plus riche, utilisant successivement l'impératif, le présent, le prétérite, des extraits de dialogues, et même le futur.
- et enfin sur la morale : le texte est clair, enjoué, voire provocateur ; par rapport au style allusif et sérieux des autres versions, la morale de la chanson de Marjan est plus compatible avec l'esprit glazik. Au moins on comprend que la couturière aimait les plaisirs.

Début des paroles (breton) :
Selaouit hag ho klevfot, hag ho klevfot kanañ
Ar chañson nevez savet, oneoleonig tralalenig
Ar chañson nevez savet, kompozet ar bloaz-mañ

'Zo savet d'ur gemenerez he anv Marivon
He neus tailhet rochedoù, ar rochedoù ar rochedoù
He neus tailhet rochedoù d'an Aotrou ar baron

Rochedoù lien fin, rochedoù lien tanv
A zo brodet war an daouarn, war an daouarn, war an daouarn
A zo brodet war an daouarn, gwriet gant neud arc'hant.

'Benn oan achuet gante, e oant laket en ur pakad kloz
Neuze e yae Marivonig, Marivonig, Marivonig
Neuze e yae Marivonig d'o c'has d'ar gêr d'an noz.

- "Deboñjour deoc'h paotr lakez, ha c'hwi palafrinker
Ha c'hwi lavarfe din-me, oneoleonig tralalenig
Ha c'hwi lavarfe din-me, ar baron zo e kêr ?"

- "Ar baron zo e 'ne wele, ni gampr cho a zo klozed
Hag c'hwi bremañ Marivonig, Marivonig, Marivonig
Hag c'hwi bremañ Marivonig dont de welet d'an noz"

… Suite du texte dans l'article

Suite des Grands Mystères de Kerdévot, Traditions

C'hoari-klask ar Mojennoù II

Sur le thème des traditions et de la piété populaire qui ont marqué les lieux, un deuxième texte de présentation dont certains mots ont été effacés par le temps : indices à trouver dans chacune des sept étapes, à reporter en page suivante.

1 – Un grand pardon populaire

Dans son manuscrit versifié « *Le voiage de Rennes à Brest et son retour* », le frère carme Alexandre de Saint Charles Borromée évoque en 1674 la popularité du pardon de Kerdévot et de ses processions aux bannières :

De ce lieu nous nous transportons
Pour voir ce grand amas de monde
Qui dans ce lieu ce jour abonde ;
Un nombre de processions
Font icy leurs incessions

Outre le grand pardon de mi-septembre (qui était qualifié de « *Kerfricot* » en raison des agapes et ripailles des pèlerins), de multiples occasions ont existé de se rencontrer autour du célèbre sanctuaire :

- Jeudi saint (fin mars, début avril) : Pèlerinage de silence.
- Quasimodo (1er dimanche après Pâques) : Petit pardon.
- Veilles de l'Ascension (fin mai) : Jours des Rogations.
- Saint-Jean (24 juin) : Pardon des chevaux.
- Assomption (15 août) : Proces-sion.
- Nativité de la Vierge (Di-manche suivant le 8 Sep-tembre) : Grand Pardon.
- Lendemain de Nativité (Lundi du pardon) : Foire.
- Immaculée Conception (8 Dé-cembre) : Foire aux gages.

2 – Une sacristie au XVIIIe siècle

Paul Peyron et Jean-Marie Abgrall la décrivent ainsi : « *La sacristie est postérieure au reste de l'édifice ; elle a une corniche à médaillons et trois lucarnes, dont deux en œils-de-bœuf. Le toit a la forme d'une carène de navire renversée* ».

Elle fut construite dans les années 1702-1705 de façon coordonnée avec la reconstruction du clocher qui s'était écroulé subitement le 2 février 1701.

Août 2021

Article :

« Un jeu à base d'énigmes pour se remémorer les traditions de Kerdévot »

Espace Patrimoine Kerdévot

Opération *« chapelle ouverte en été »*

« Breman eus bet unnec vloas da Vouel or Chandelour / Gant curun hac avel-foll e voa couezet an tour. » (Maintenant il y a eu 11 ans à la fête de la Chandeleur / A cause du tonnerre et du vent fou, le clocher tomba)

Cantic spirituel, 1712.

Procession et fête populaire organisées dès le XVIIe siècle, le pardon qui a lieu tous les ans à la mi-septembre était surnommé « (1)_____ ». La sacristie en carême de bateau renversé a été bâtie en l'an (2)_____ lorsque le clocher a dû être reconstruit. Á la Révolution la chapelle fut acquise aux enchères par Jérôme (3)_____, prête-nom désigné par une quête paroissiale, et restituée en 1805 à la commune. La fontaine de procession et le calvaire mutilé sont datés du (4)_____e siècle. La statue de saint Alain, évêque de Quimper, est aussi celle de sant (5)____, l'ermite du Stangala. En mai 1990 une visite royale est à noter dans la cathédrale de campagne : Elizabeth, (6)_____-mère d'Angleterre. Les 9 vitraux contemporains de Kerdévot, sous le thème de la nature, ont été réalisés par Hung (7)_____, artiste quimpérois d'origine vietnamienne.

Ceci est évoqué dans l'ancien cantique de Kerdévot composé en 1712 et dans les registre paroissial : « *le tonnerre et un tourbillon de vent sapèrent la tour de la chapelle de Notre-Dame de Kerdévot, par la chambre des cloches, et les matériaux de la dite tour tombèrent en partie sur François Le Gonnidec, comme il estoit prest d'entrer pour entendre l'office divin* ».

Un même blason est sculpté sur la sacristie et sur le clocher représente les armes de la famille Lopriac propriétaire des terres voisines de Botbodern en Elliant.

3 – Préemption à la Révolution

La chapelle de Kerdévot au moment de la Révolution de 1789 fait l'objet d'une vente aux enchères comme bien national confisqué au Clergé. L'acquéreur est Jérôme Crédou cultivateur à Crec'h-Ergué.

En 1804 il signe un document de cession à titre gratuit de la chapelle à la commune : « *ledit Jérome Crédou fait don et abandon à la dite commune, priant le gouvernement et toute autre autorité compétente d'autoriser la dite commune à accepter la donation volontaire que fait par le présent ledit Jérôme Crédou de son plein gré et franche volonté* »

En fait, c'est une vaste opération collective des paroissiens qui est à l'origine de cet achat, comme le l'atteste le maire de l'époque : « *En l'an trois il fut fait une quette ... Dans ce moment, à raison d'un individu par parcelle, à effet de se procurer les fonds nécessaires pour l'acquisition de la chapelle de Kerdevot et pour la payer des prix de l'adjudication, ..., et que le montant d'icelle fut remise au dit Jerome Credou* ».

Jerome Crédou sera fabricien, puis maire de la commune de 1812 à 1820. Son nom est gravé sur l'une des cloches de la chapelle fondue en 1803 : « *GEROME CREDOU, fabrique de Kerdévot* ».

Pensec, et sa passion pour le répertoire de Marjan Mao [8] qu'il a appris sur un CD gravé en boucle sur le lecteur de sa voiture.

Le répertoire de chants traditionnels de Marjan Mao (1902-1979) a fait l'objet en 1979 d'un collectage et enregistrement par le groupe « *Daspugnerien Bro C'hlazig* » (Les collecteurs du Pays Glazig) constitué de Gaël Péron et Malik ar Rouz (et non Bernez comme dit dans l'interview).

Al lez-vamm (la marâtre)

Dans l'émission de Radio Kerné Jean Billon se prête aussi au jeu de l'enregistrement avec deux chansons de Marjan : « *Al Lez-Vamm* » (la marâtre) et « *Marivonig* » (cf. enregistrement mp3 ci-dessous), morceaux également titrés « *Ar breur Mager* » (le frère de lait) et « *Ar gemenerez hag ar baron* » (la couturière et le baron).

Les deux propositions de titres « *Al lez-vamm* » ou « *Ar breur mager* » pour le premier extrait ne sont pas forcément adaptées, car elles ne reflètent pas tout-à-fait le cœur du chant, à savoir les fiançailles d'une jeune fille naïve avec un jeune chevalier.

La marâtre est évoquée dans la première strophe : « *ul lez-vamm ar gwashañ zo bet ganet* » (la pire des marâtres qui soit). Elle l'envoie, telle la Cosette des Misérables, chercher de l'eau à la fontaine avant le lever du jour.

Le chant est connu sous le titre « *Al lez-vamm* » dans une version du mémorialiste François-Marie Luzel. Interprété par les sœurs Goadec il s'agit d'une toute autre histoire, celle des aventures d'Yves Le Linguer, exécuté sur l'échafaud sur dénonciation de sa méchante belle-mère.

Le sujet du chant « *Breur mager* » du Barzaz Breiz, collecté dans le pays de Tréguier par Hersart de La Villemarqué est bien plus proche. Cela démarre aussi par une jeune fille allant puiser de l'eau à la fontaine qui se trouble à l'arrivée d'un chevalier venant de Nantes. Les termes qui décrivent cette scène sont très semblables : « *eur c'hoz-podik toull hag eur zeillik dizeonet* », « *Ann noz a oa tenval* », « *eur marc'heg o tistrei deuz a Naoned* ».

Par contre la version de Marjan est plus courte et sans considérations moralisantes. Il n'est pas question de frère de lait, seule la figure du jeune et chevalier est suffisante et le détail d'une mort au combat n'est pas utile pour expliquer les désillusions de la jeune fille.

Paroles (breton) :

Me 'm eus ul lez-vamm ar gwashañ zo bet ganet
Div ha teir eur a-raok an deiz ganti vezen savet
Da vont da gerc'hat dour d'ar feunteun
A oe savet gant ur podig toullet hag ur sku'ellig direvret

An nozig a oa du ha teñval
Hag an dour 'oa tromblet

Septembre 2021

Article :

« Jean Billon ur c'haner deus ar vro, Radio Kerne 2021 »

Espaces AudioVisuel Breton

Billet du 11.09.2021

Traduction :

J'ai eu la pire des marâtres qui soit
Elle m'envoyait à deux ou trois heures du matin
Chercher de l'eau à la fontaine
Avec une cruche trouée et un seau fendue

Une nuit, il faisait noir et sombre
Et l'eau se troubla

[8] La gabéricoise Marjan Mao a travaillé comme ouvrière pendant 41 ans à la chiffonerie de la papeterie Bolloré d'Odet. Née en 1902, elle a commencé à y travailler en 1920. Lors du centenaire de l'usine à papier de 1922, elle gagne la course à pied féminine. Ayant à son actif un rare répertoire de chants traditionnels, elle se prête au jeu d'un enregistrement de collectage par l'association Dastum en 1979. Elle est décédée en août 1988.

Chansons de Marjan Mao par Jean Billon à la radio

An divskouarn o nijal

Une émission de Radio Kerne sur un chanteur du pays gabéricois qui a appris le breton et le kan-ha-diskan sous la coupe de Loeiz Ropars [4] dans les années 1980, et qui prend plaisir à interpréter le répertoire de Marjan Mao, la chanteuse d'Odet.

[4] Loeiz Ropars (1921-2007) est un chanteur traditionnel breton né à Poullaouen, professeur au collège de Quimper. Pendant plus de 50 ans, il fut animateur de festoù noz, moniteur de danses et sonneur, en plus de sa carrière d'enseignant. Il est l'un des artisans essentiels du renouveau des festoù noz en Bretagne et « passeur de mémoire » avec les chants de kan ha diskan.

Emission "*An divskouarn o nijal*" de Benjamin Bouard, diffusée le 19 avril 2021. Répertoire de Marjan collecté en 1979 par les Daspugnerien Bro C'hlazig (Les collecteurs du Pays Glazig affiliés au mouvement Dastum [5])

Ur c'haner deus ar vro

En avril 2021 Jean Billon, chanteur natif d'Ergué-Gabéric, est à l'honneur sur les ondes de Radio Kerné. "Un chanteur du pays", ainsi s'intitule l'émission de Radio Kerne du 19 avril dernier. Interrogé en breton par Benjamin Bouard il nous explique son initiation dans les années 1980 au « *kan-ha-diskan* » [6] et à la « *gwerz* » [7] grâce à Loeiz Ropars, son apprentissage de la langue bretonne par correspondance, ses souvenirs de fest-boz avec ses compères Christophe Kergourlay et Guy

[5] Dastum (ramasser, rassembler, recueillir en breton) est une association loi de 1901 qui s'est donné pour mission le collectage, la sauvegarde et la diffusion du patrimoine oral de l'ensemble de la Bretagne historique : chansons, musiques, contes, légendes, histoires, proverbes, dictons, récits, témoignages ...

[6] Kan-ha-diskan, gnm. : traduite en « chant et contre-chant », « chant et re-chant » ou « chant et déchant », technique de chant à danser a cappella en langue bretonne, pratiquée à tour de rôle par au moins deux chanteurs.

[7] Gwerz, au pluriel gwerzioù : « ballade, complainte », chant breton racontant une histoire, depuis l'anecdote jusqu'à l'épopée historique ou mythologique. Proches des ballades ou des complaintes, les gwerzioù illustrent des histoires majoritairement tragiques ou tristes. Ces chants populaires en langue bretonne se sont transmis oralement dans toute la Basse-Bretagne jusqu'au XXe siècle.

4 – Fontaine et croix consacrées

La fontaine de Notre Dame de Kerdévot est située dans un champ à 300 m à l'est de la chapelle. Lors de la procession des pardons c'est la station obligée de mi-parcours pour les prières et chants religieux.

L'édifice gothique qui pourrait être du XVIe siècle et qui supporte une statuette de la Vierge à l'Enfant, est un bassin assorti d'un toit de pierres à deux pentes et accosté de deux pinacles. Sur un des côtés, il y a une tête d'homme sculptée dans la pierre.

Devant la fontaine, deux vasques carrées qui servaient pour les ablutions sacrées : « *Selon la tradition, ses eaux guérissaient du catarrhe et de la fièvre. De plus, lorsqu'une jeune maman ne pouvait allaiter son enfant, elle se rendait à la fontaine, la vidait, la nettoyait, et N.D. de Kerdévot lui accordait assez de lait pour nourrir deux bébés.* » (J.L. Morvan)

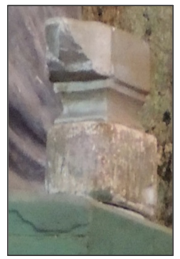
Dans le placître de la chapelle se trouve un très beau calvaire du XVIe siècle également, à base rectangulaire, qui a été très endommagé à la Révolution. Les statues des apôtres placées dans 12 niches creusées dans les 4 faces ont disparu. Au-dessus trois croix au fût bosselé avec de part et d'autre un Saint-Michel terrassant le dragon et une Sainte-Véronique.

5 – Un saint populaire

Une statue de bois polychrome de 90cm de hauteur environ, a été reléguée pendant de longues années, ce qui explique que la plupart des ouvrages en font abstraction. En septembre 2017, elle est ressortie de l'oubli en occupant dorénavant une place de choix, en surplomb sur une console du mur intérieur sud du chevet.

Elle représente saint Alain, 4e évêque de Cornouaille, avec une barbe blanche fournie, faisant le geste symbolique de bénédiction de sa main droite, et retenant un livre sacré et sa crosse épiscopale de l'autre main.

À ses pieds est posée une petite enclume de forgeron, cet attribut donnant une symbolique complémentaire. En effet on retrouve là le culte d'un saint populaire dans le diocèse de Quimper, formant une figure composite des saints Eloi, Alar, Alor, Alour et Allan, tous patrons protecteurs des orfèvres, des maréchaux-ferrants, des vétérinaires et de la



Ex-voto pour les gardes mobiles partis se battre en 1870 sur les fronts de l'est contre les prussiens :

race chevaline. D'où l'importance du pardon des chevaux de Kerdévot organisé à la Saint-Eloi.

6 – Pèlerins et V.I.P. de passage

Le 31 mai 1990 une visiteuse de haut rang s'est déplacée jusqu'à Kerdévot : Elizabeth Bowes-Lyon (1900-2002), reine mère d'Angleterre. La reine mère est restée exactement 45 minutes dans la chapelle alors que la visite protocolaire devait durer 30. Elle s'est émerveillée devant la beauté des lieux. La situation de la chapelle, en pleine campa-gne, a tout de même étonné la reine « *Il n'y a ni château ni agglomération ?* » a-t-elle demandé.

Sinon, les pèlerins ont toujours été nombreux à venir à Kerdévot se recueillir dans la « *cathédrale de campagne* », suite à des vœux en temps de guerre, ou des remerciements de type ex-voto.

De nombreux peintres, écrivains ou photographes ont également témoigné artistiquement après leurs venues : Anatole Le Braz, Eugène Boudin, Raphaël Binet, Hervé Jaouen, Jean-Marie Déguignet ...

Un vitrail en oculus au sommet du chevet est construit sur une figure celtique de quadriskel :

7 – Vitraux odes à la nature

Démarré en 1990, le projet des nouveaux vitraux de la chapelle de Kerdévot a été mené par les membres de l'association Arkae et son président de l'époque, Raymond Lozac'h.

L'artiste peintre Hung Rannou, quimpérois d'origine vietnanienne, fut retenu pour la conception des vitraux et son ami Antoine Le Bihan de Quimper pour pour leur fabrication et pose, les 4 premiers en 1994, les 4 suivants en 1995 et le neuvième en 1997.

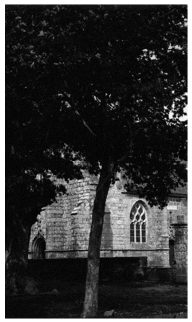
En 1992 le journaliste Daniel Morvan d'Ouest-France titrait son article « *En verre et contre tous* », pour illustrer l'audace et les difficultés du projet.

Le thème central de ces vitraux est un motif végétal, en complète harmonie avec la campagne avoisinante de la chapelle, comme le confirme l'artiste : « *J'ai voulu célébrer l'espace de la Création, la lente germination souterraine qui finit par produire la vie.* »

La chapelle de Notre-Dame de Kerdévot, « *Intron-Varia Kerzevot* », est un endroit champêtre chargé d'histoire et de traditions.

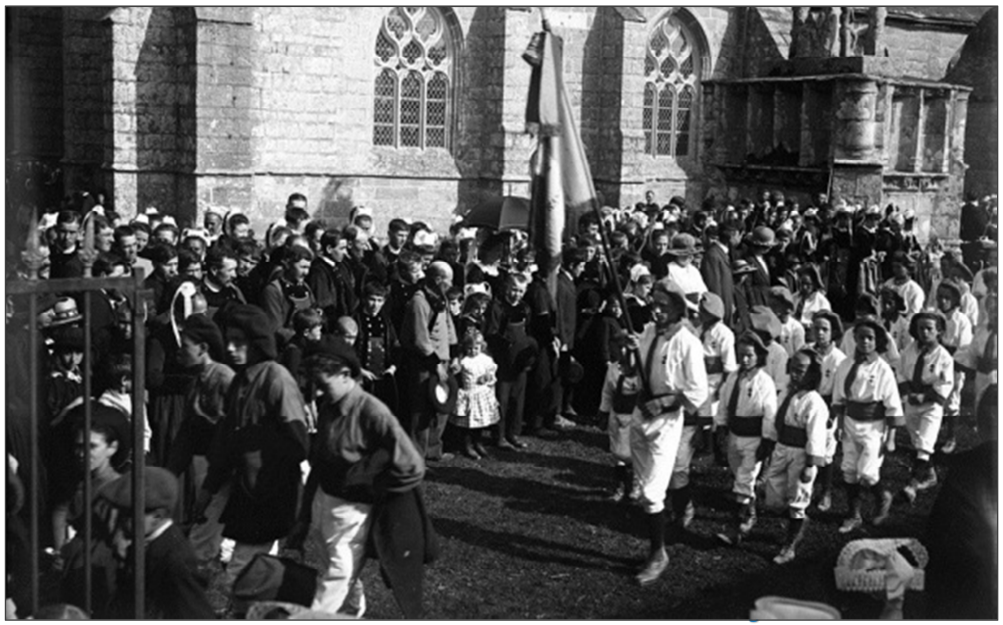
Ses pardons, ses pèlerins et visiteurs, ses monuments extérieurs (fontaine, calvaire, sacristie), ses saints populaires, ses vitraux sont autant d'éléments indispensables pour la compréhension de l'importance du lieu de dévotion.

Ce rassemblement populaire est plutôt la fête religieuse de l'Assomption, et non le grand pardon de septembre : d'une part les pèlerins s'abritent sous leurs parapluies contre une possible insolation de soleil aoûtien, et d'autre part il n'y a pas de fête profane et stands forains sur le parvis arboré. Plutôt qu'un « *Kerfricot* », la ferveur religieuse est de mise : des hommes assistent à la messe, debout ou agenouillés près de la porte sud-est proche de la sacristie, alors que les femmes entrent par l'autre porte.



Les archivistes départementaux n'ont pas précisé l'année exacte, mais un « *ca 1920* » (circa=environ) évasif. À noter que d'autres clichés de pardons photographiés par Jacques de Thézac, comme celui de Combrit, sont réputés dater de l'année 1925. D'où cet appel à identifier les participants à Kerdévot : reconnaissez-vous vos ancêtres ? Avec l'estimation de leur âge, on arrivera peut-être à déterminer le millésime.

Ainsi ce cliché référencé « *1988.105.635* » où l'on voit défiler la clique des gymnastes du patronage des « *Paotred Dispount* » (les sans peur) reconnaissables à leurs hermines noires brodées sur leurs tenues blanches. Placés derrière leurs aînés, les jeunes sont regroupés et certains sont peut-être reconnaissables aujourd'hui par leurs enfants ou petits-enfants.



La petite statue de l'évêque Alanus, alias sant Alar

Sant, eskob hag gov

Un mystérieux évêque "Alain / Alanus / Alan" amalgamant les cultes des saints Eloi, Alain, Alar, et Alor, vénéré à la chapelle de Kerdévot et dans d'autres lieux gabéricois Ergué-Gabéric : Stangala, Saint-Guénolé, Crec'h Ergué et Pont-Sant-Alar.

Sant Alan est fêté le 8 septembre, Saint Alar le 26 octobre et la fête des chevaux de Kerdévot avait lieu le 24 juin (une des deux fêtes de saint Eloi, l'autre étant le 1er décembre).

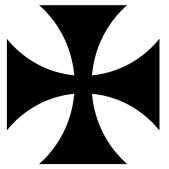
L'évêque et son enclume

La seule mention de la statue apparaît dans la notice paroissiale d'Ergué-Gabéric rédigée en 1909 par les chanoines Peyron et Abgrall de manière elliptique : « *Les vieilles statues vénérées de la chapelle de Kerdévot sont : 3) Saint Alain, évêque de Quimper* ».

Manifestement elle a été reléguée pendant de longues années, ce qui explique que tous les autres ouvrages en font abstraction. Mais elle est ressortie de l'oubli en septembre 2017, occupant dorénavant une place de choix, en surplomb sur une console du mur intérieur sud du chevet de Kerdévot, entre le retable flamand et l'autel de la Piéta.

De bois polychrome et 90 cm de hauteur environ, l'évêque à la barbe blanche fournie fait le geste symbolique de bénédiction de sa main droite, retient un livre sacré et sa crosse épiscopale de l'autre main. Sa mitre est rouge avec des bandes dorées et sa chasuble est rouge également avec une étole dorée ornée de croix pattée brunes [1]. La dalmatique portée sous la

[1] Les croix pattées ornant l'habit ecclésial n'est pas ici le symbole de l'ordre des templiers (de couleur rouge), mais tout simplement un type de croix chrétienne assez fréquent dans la statuaire d'église, en basse-Bretagne tout particulièrement.



Octobre 2021

Article :

« La petite statue de l'évêque Alain, alias sant Alar, à Kerdévot »

Espace Patrimoine Kerdévot

Billet du 02.10.2021

chasuble est de couleur gris-violet.

À ses pieds est posée une petite enclume de forgeron, cet attribut donnant une symbolique complémentaire. En effet on retrouve là le culte d'un saint populaire dans le diocèse de Quimper, formant une figure composite des saints Eloi [2], Alar, Alor, Alour et Allan, tous patrons protecteurs des orfèvres, des maréchaux-ferrants, des vétérinaires et de la race chevaline.

Saint Alar, connu aussi pour être un ermite et patron des des alevineurs (éleveurs de jeune poissons), a donné deux sites légendaires à Ergué-Gabéric : Stangala (vallée d'Alar) et Pont-Sant-Alar. La vallée éponyme doit son nom au saut de l'ermite pourchassé par un terrible griffon. À proximité, à la chapelle St-Guénolé, une statue le représente avec un étrange chapeau.

Croquis de Man Kerouredan : « La fontaine se trouvait sur les terres de Creac'h-Ergué, à gauche d'un sentier qui descendait de la maison neuve de la famille Duvail à la petite ferme de Pont-Saint-Alar des Even et Henvel en bas près de l'Odet ».

Le pont sur l'Odet dénommé Pont-Sant-Alar était situé près du moulin de Kergonan, en amont de Coat-Piriou et en contrebas des terres de Creac'h-Ergué : une fontaine miraculeuse y est attribuée au saint et sur le cadastre de 1834 trois parcelles portent le nom évocateur de « *Sant-Alour* ».

Tout comme les légendes de l'ermite, l'existence de l'évêque Alain de Quimper n'est nullement attestée historiquement, même s'il est considéré comme le 4e évêque de Cornouaille après Corentin, Menulphe et Guenoc. Mais il n'est cité, ni dans le cartulaire de Quimper qui date du XIVe siècle, ni dans celui de Quimperlé qui donnent la liste des premiers évêques de Quimper. C'est l'historien Dom Lobineau qui l'a intronisé dans son livre « *Vies des saints de Bretagne* », sans doute sur une lecture erronée du cartulaire de Saint Melaine et avec une adaptation des vies de saint Alain de Lanvaur et de saint Amand.

Néanmoins, qu'il ait ou non réellement vécu, « *sanctus Alanus* » est vénéré en Bretagne sous la forme d'un mixte de plusieurs autres saints légendaires Alar, Alor (fontaine consacrée à Ergué-Armel) et Eloi. Sa statue à Kerdévot avec ses attributs d'évêque et de forgeron en atteste, ainsi que le pardon des chevaux qui y était organisé :

« *C'était à la fin juin, le dimanche qui suivait le jour de la Saint-Jean, qu'avait lieu de pardon des chevaux de Kerdévot. De grand matin, arrivaient de toute la région des centaines de chevaux, juments et poulains. Et le carousel des chevaux commençait, dessinant autour de la chapelle une parade de toute beauté.* » (Jean Guéguen, 1980)

[2] Saint Éloi (v. 588 - 660), est un évêque de Noyon, orfèvre et monnayeur français, qui eut une fonction de ministre des Finances auprès de Dagobert Ier.

Un petit pardon photographié à Kerdévot en 192x

Pardon I.-V. Kerzevot

Un photographe philanthrope immortalisant les participants à un pardon [3] à la chapelle de Kerdévot dans les années 1920.

Collection de 23 plaques de verre conservées et numérisées par le Musée Départemental Breton de Quimper.

Un photographe ethnographe

Jacques de Thézac (1862-1936), d'origine charentaise, épouse en 1888 une bretonne, Anne de Lonlay de Lanriec, et s'installe à Sainte-Marine où il se consacre aux reportages photographiques et activités philanthropiques.

En 1908, il fonde l'Œuvre des Abris du Marin afin d'apporter instruction et divertissements aux marins. Refusant le pittoresque facile et ethnographe d'instinct, il photographie les marins de tous âges dans les abris, mais aussi les enfants jouant sur les quais, les fêtes religieuses et profanes.

En 1988, la Société des Abris du Marin, remet au Département du Finistère, pour les collections du Musée départemental breton, 4159 clichés sur plaques de verre de Jacques de Thézac, ceci afin d'assurer la conservation de ce fragile héritage.

Parmi ces plaques de 85 mm x 120 mm en gélatino-bromure, vingt-trois - cf. les copies numériques dans l'article en ligne - sont consacrées à un pardon à la chapelle de Kerdévot où l'on voit les pèlerins s'assembler pour les messes et les processions avec bannières par une journée bien ensoleillée.

[3] Pardon, s.m. : forme de pèlerinage principalement rencontrée en Bretagne. Un pardon est organisé à une date fixe récurrente, dans un lieu déterminé et est dédié à un saint précis. Le pardon comporte une messe et une procession en extérieur vers un lieu sacré suivant un parcours déterminé. Source : Wikipedia.

Octobre 2021

Article :

« Jacques de Thézac, photographe et ethnographe au pardon de Kerdévot, v. 1920 »

Espaces AudioVisuel Patrimoine Kerdévot

Billet du 09.10.2021